

Sur une inscription chrétienne de Timgad

M. Jean Gagé a publié récemment (1) une intéressante étude, intitulée « Eglise et reliquaire d'Afrique » : il s'agit d'une église du V^e siècle, fouillée près de Ksar Bellezma, au nord-ouest de Batna, et d'un reliquaire qui en a été tiré. Ce vase porte une inscription où on lit, entre autres choses : *In isto vaso s(an)c(t)o congregabuntur membra (Christ)i*. M. Gagé a indiqué les différents sens que les chrétiens de cette époque donnaient à l'expression *membra Christi*. Ce qui m'a remis en mémoire une inscription chrétienne, trouvée en deux fois à Timgad, il y a quelques années. La fin, découverte tout d'abord, a été publiée par M. Lévi-Provençal, dans la *Revue Africaine* (2), et par M. Monceaux, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions* (3) ; le début par MM. Monceaux et Albertini dans les mêmes *Comptes rendus* (4). L'examen qu'à plusieurs reprises, j'ai fait de la pierre et d'un bon estampage, ainsi que la lecture du travail de M. Gagé m'ont amené à adopter sur plusieurs points un déchiffrement et une interprétation différents de ceux qu'on a proposés.

(1) Dans les *Mélanges de l'École de Rome*, t. XLIV, 1927.

(2) T. LXI, 1920, p. 17-18.

(3) Année 1920, p. 75-83.

(4) Année 1924, p. 78-81 et 81-83. Voir aussi Carcopino, *Bull. archéol. du Comité*, 1924, p. CXXXIII.

M. Monceaux, que j'ai consulté, a bien voulu me dire qu'il était d'accord avec moi.

Je lis donc : *B(onis) b(ene) ! Et gaudet Petrus, et Lazarus. Rogo te, Domine, subveni, Criste, tu solus medicus, sanctis et penitentibus amare, manib(us) [e]t pedibus Dei.*

Gravée au revers d'un dauphin sculpté, qui avait sans doute servi auparavant de pied de siège, cette inscription est à peu près complète ; il n'y a pas lieu de supposer qu'elle ait continué sur une autre pierre. Il manque seulement, vers le début, par suite d'une éraflure de l'arête de gauche, le côté gauche du T qui était lié à l'E dans le mot *et* avant *gaudet* ; vers la fin, par suite d'un éclat sur le côté droit, l'E du mot *et* avant *pedibus*. La lecture *amare* est certaine ; le premier A est lié à l'M. De même, dans *manib(us)*, l'A est inséré dans l'M et dans la première moitié de cette lettre, alors qu'il eût convenu de l'insérer dans la seconde moitié, puisque, dans ce mot, l'A suit l'M. Tout à la fin, l'I de *Dei* est lié à l'E.

Je comprends ainsi ce texte : « Aux gens de bien, du bien ! Et Pierre et Lazare sont dans la joie. Je t'en prie, Seigneur, viens en aide, Christ, toi le seul médecin, aux saints et à ceux qui font amèrement pénitence, [et qui sont les uns] les mains, [les autres] les pieds de Dieu ».

Le *Lazarus* qui est ici à la fois associé et opposé à *Petrus*, le prince des apôtres, me paraît être, non pas Lazare le ressuscité, mais le mendiant couvert d'ulcères, qui, après sa mort, fut porté par les anges dans le sein d'Abraham (1). Pour l'expression *p(a)enitentibus amare*, comparer saint Augustin (*Cité de Dieu*, XXI, 16) : *amarius puenitendo*. Pour la comparaison des saints avec les mains et des pécheurs repentants avec les pieds du

(1) Evangile selon saint Luc, XVI, 19-31.

Seigneur, un texte cité par M. Gagé rappelle fort notre inscription. Il se trouve dans un sermon attribué, à tort ou à raison, à saint Augustin ⁽¹⁾ : *Si enim superiora eius (= Christi) membra sunt sancti, pedes Domini quos alios nisi peccatores possumus aestimare?*

STÉPHANE GSELL,
de l'Institut.

(1) Appendice aux sermons de saint Augustin, LXXXIII; dans la *Patrologie latine* de Migne, t. xxxix, c. 1907.